LA MAMIE'S

DOSSIER DE PRESSE

NOVEMBRE 2016

CONCEPTION GRAPHIQUE / ANNE-MARIE KALLARAIKAL

CRÉDIT PHOTO / FLAVIEN PRIOREAU
RÉMY GOLINELLI

DOSSIER DE PRESSE

LA MAMIE'S

SOMMAIRE

LE COLLECTIF
3

NOS ARTISTES
4

NOS RÉFÉRENCES
4

ARTICLES DE PRESSE
5

CONTACTS
8

RIDER
9

1

LE COLLECTIF

La Mamie's est un collectif de DJs et organisateurs d'événements fondé en 2007 par 6 amis autour d'une passion commune pour le support vinyle et l'esprit d'une fête libre et décomplexée.

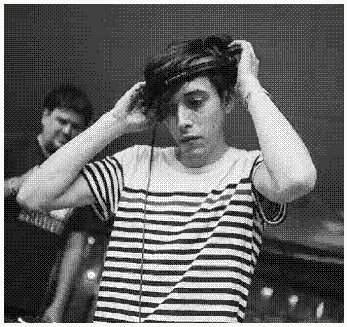
Fédérateur d'un public jeune, ils ont débuté par l'organisation d'une dizaine d'événements à Montrouge en banlieue parisienne dans une maison désaffectée avant de se produire dans les bars puis les clubs parisiens, et de monter le Macki Music Festival avec les amis du label Cracki Records

À ce jour, les membres de La Mamie's comptent plus de 300 prestations en solo ou en groupe avec des déplacements réguliers en Europe ou en Asie.

2 NOS ARTISTES

LA MAMIE'S

6 copains, 4 DJ's, des paillettes une folle envie de faire la fête. Leurs sélections sentent le groove, peu importe les styles car la musique n'a pas de frontières !



CLOU CLOU

M. Clouclou fait partie de ces animaux inarrêtables qui ont bâti la nouvelle fête parisienne. En recherche constante d'originalité, il creuse les styles et les années pour créer son univers. L'oiseau de nuit aime autant le son des machines, que les voix de divas. Selon l'humeur, il déambulera entre deep house, techno, acid, ou disco.

GREG

Collectionneur de musique jamaïcaine et de hip-hop depuis ses 14 ans, il s'amuse à exhiber ses vieux 45 tours pour des selectas hautes en couleurs. Mais le garçon possède plusieurs cordes à son arc et commence à se constituer une sérieuse discothèque. Ses plaisirs varient entre house, techno, dub avec comme mot d'ordre : deepness… La qualité avant tout, il ne se sépare jamais de sa DJR 400 pour rester classe et efficace.

THÉO

Dès ses premiers pas en discothèque, il comprit que la danse serait son moteur. Toujours en recherche de la perle rare, il a su accumuler au cours des années une sélection variée exigeante. C'est en creusant les bacs des disquaires qu'il déniche ses sonorités soulfull, allant de la house au jazz, tout ce qui groove.

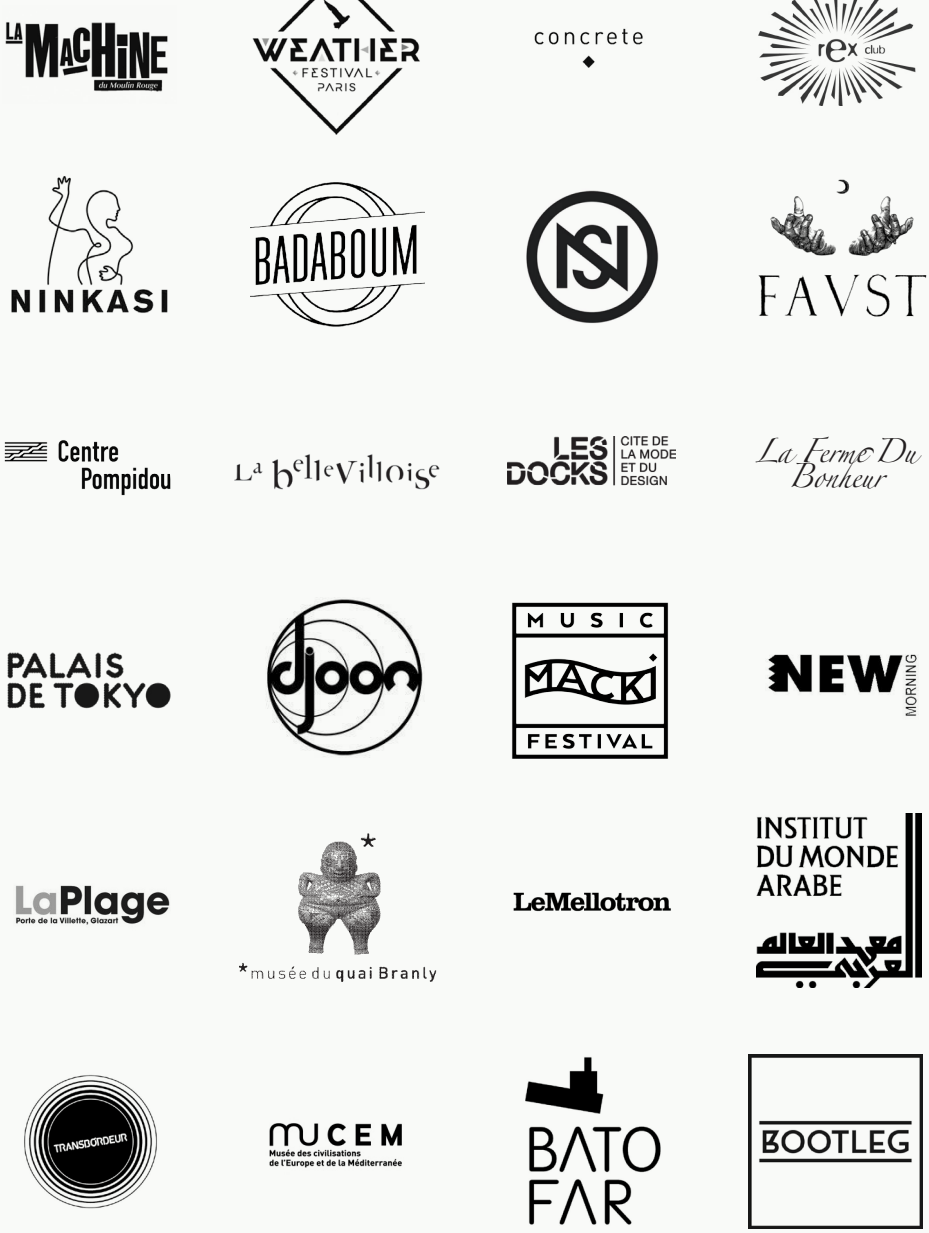
VITO

Fort de ses nombreuses années d'expérience au sein du Mamie's Crew, le jeune homme a su acquérir une technique imparable. En recherche de sonorités futuristes il se ballade entre house soulfull, et deep techno pour fabriquer son groove hypnotique. Il n'hésitera pas à prendre le mic pour réveiller la foule. La fête pour leitmotiv, il trouvera toujours le son qui fera bouger le dancefloor.

3

NOS RÉFÉRENCES

FRANCE


LA MACHINE du Moulin Rouge
WEATHER FESTIVAL PARIS
concrete
rex club
NINKASI
BADABOUM
FAVST
Centre Pompidou
La belle Villoise
LES DOCKS CITE DE LA MODE ET DU DESIGN
La Ferme Du Bonheur
PALAIS DE TOKYO
djoon
MUSIC MACKI FESTIVAL
NEW MORNING
LaPlage Porte de la Villette, Glazart
musée du quai Branly
LeMellotron
INSTITUT DU MONDE ARABE
معهد العالم العربي
TRANSBORDEUR
MUCEM Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée
BATO FAR
BOOTLEG

INTERNATIONAL

NTS

The Pickle Factory

The yard

kyō

Nº 100 POTATO HEAD Sai Ying Pun

INSTITUT FRANÇAIS BIRMANIE

shi fu miz FESTIVAL

STUDIO LAM

The Wood

& MANY MORE...

http://www.lamamies.com • rubrique «Back in the day»

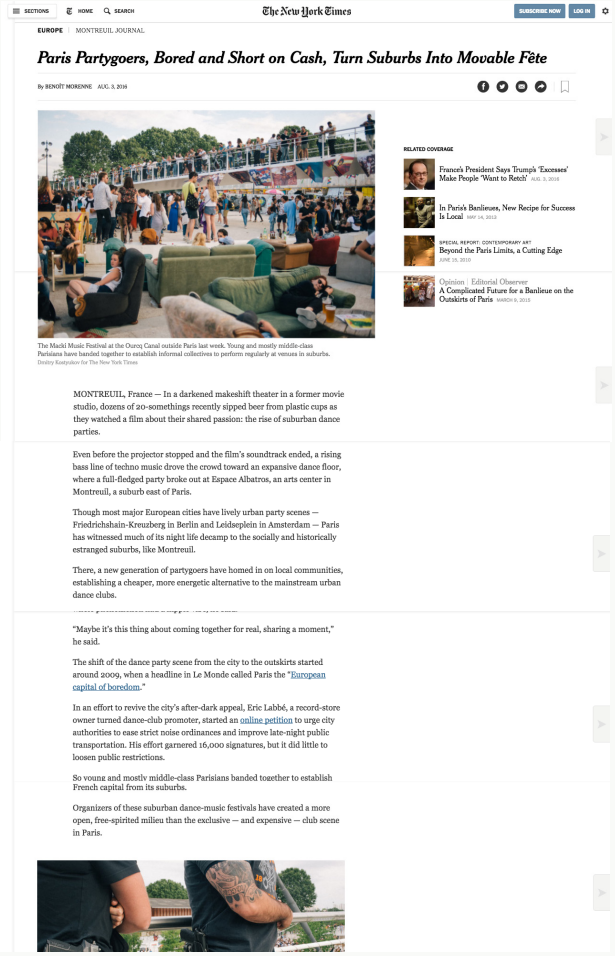
4

ARTICLES DE PRESSE

03.08.16

NEW YORK TIMES

« À Nanterre, La Ferme du Bonheur, une cabanne en bois qui a habrité les évenements organisés par La Mamie's, un collectif, est sponsorisé par le site web de la mairie de la ville, malgré sa construction d'abord illégale sur le sol publique. »



SECTIONS HOME SEARCH The New York Times SUBSCRIBE NOW LOG IN

EUROPE | MONTREUIL JOURNAL

Paris Partygoers, Bored and Short on Cash, Turn Suburbs Into Movable Fête

By BENOÎT MORENNE AUG. 3, 2016

The Mackl Music Festival at the Ourcq Canal outside Paris last week. Young and mostly middle-class Parisians have banded together to establish informal collectives to perform regularly at venues in suburbs.
Dmitry Kostyukov for The New York Times

RELATED COVERAGE

France's President Says Trump's 'Excesses' Make People 'Want to Retch' AUG. 3, 2016

In Paris's Banlieues, New Recipe for Success Is Local MAY 14, 2013

SPECIAL REPORT: CONTEMPORARY ART
Beyond the Paris Limits, a Cutting Edge JUNE 15, 2010

Opinion | Editorial Observer
A Complicated Future for a Banlieue on the Outskirts of Paris MARCH 9, 2015

MONTREUIL, France — In a darkened makeshift theater in a former movie studio, dozens of 20-somethings recently sipped beer from plastic cups as they watched a film about their shared passion: the rise of suburban dance parties.

Even before the projector stopped and the film's soundtrack ended, a rising bass line of techno music drove the crowd toward an expansive dance floor, where a full-fledged party broke out at Espace Albatros, an arts center in Montreuil, a suburb east of Paris.

Though most major European cities have lively urban party scenes — Friedrichshain-Kreuzberg in Berlin and Leidseplein in Amsterdam — Paris has witnessed much of its night life decamp to the socially and historically estranged suburbs, like Montreuil.

There, a new generation of partygoers have homed in on local communities, establishing a cheaper, more energetic alternative to the mainstream urban dance clubs.

"Maybe it's this thing about coming together for real, sharing a moment," he said.

The shift of the dance party scene from the city to the outskirts started around 2009, when a headline in Le Monde called Paris the "European capital of boredom."

In an effort to revive the city's after-dark appeal, Eric Labbé, a record-store owner turned dance-club promoter, started an online petition to urge city authorities to ease strict noise ordinances and improve late-night public transportation. His effort garnered 16,000 signatures, but it did little to loosen public restrictions.

So young and mostly middle-class Parisians banded together to establish French capital from its suburbs.

Organizers of these suburban dance-music festivals have created a more open, free-spirited milieu than the exclusive — and expensive — club scene in Paris.

TÉLÉRAMA SORTIR

04.05.16
17.08.16
09.10.14

« (...) c'est encore le vibrionnant collectif électro La Mamie's qui est chargé de cette singulière nouba. »

Clubbing, fêtes

Sélection critique par ***Pierre Tellier***

Le bal des Vedettes
Le 19 août, 22h, port de Suffren, au pied du pont d'Iéna, 7e. infosbateaumat.com. (50€, entrée gratuite avant 22h).
Si vous voulez festoyer au pied de la tour Eiffel, direction le port de Suffren. Une belle bande de Rétards genre «bon chic, bon groom» se retrouve tous les vendredis de l'été (de 20h à 2h), dans cette guinguette enjolivée de palmiers et au sol recouvert de sable fin. L'unique spot où l'on peut, tout en dansant, admirer de près l'illustre vieille dame toute scintillante! Du bon son (house balèarique, hip-hop cool, tempos brésiliens...) distillé par l'excellent et réputé collectif Ju Fanzi We Trust...

Bal Rock & Swing
Le 21 août, 13h, Paris Plage, 45, quai de la Seine, 19e. Entrée libre.
Un sacré trio vu faire virevolter les amateurs de rock'n'roll et de swing dans un bal digne des années 50. C'est l'historique Eli Turky qui officie depuis près de deux décennies au Balajo, tous les mercredis. Pour cette fin d'été, il fera onduler du bassin les danseurs grâce à sa mixture vintage. Sur scène, Miss Dee et Marty firoutt leur numéro de danse boogie-woogie et autres acrobaties. Profitons-en, c'est le troisième et dernier bal de la saison au bord du canal!

La Boum
Le 19 août, 19h. À la Folie, 26, av. Corentin Cariou, 19e. facebook.com/laboumparis19. Entrée libre.
À la Folie, c'est le spot urbain ouvert il y a quelques mois à quelques encablures de la Cité des sciences. Ce ancien Quick est une des meilleures adresses estivales de la capitale: un lieu tout à la fois bar, resto et club. Avec un atout majeur, une terrasse de 900 mètres carrés où il fait bon bouler dans des transats ou se restaurer sur de grandes tables en bois. Pour ce vendredi au cœur du mois d'août, le très créatif et arty duo des Sœurs malsaines (Lucelle et Emilie) a concocté une boum truffée d'animations ludiques et de sonorités électro acidulées, signées par les remixeurs Glass Lai Gi, Lewis of Man ou encore le duo Ben et Marcel.

La Croisière musicale
Le 20 août, 19h, bassin de la Villette, 6E-7E, quai de la Loire, 19e. tourisme93.com. (10€, sur réservation).
Exceptionnellement, l'équipe de Petit Bain va vous faire naviguer sur l'eau! Ce ne sera pas sur la belle embarcation amarrée au port de la gare dans le 13e, mais sur le bateau *Le Marvin Pêcheur* (réservation obligatoire et renseignements sur toutenvoiles.com). Mais Petit Bain étendra la barre au niveau de la programmation et de l'ambiance, qui devrait être joliment heureuse grâce aux sets de deux des plus talentueux jeunes artistes de la capitale: les DJs La Meerte et Pigeriska Kiosk, pour un mêli-mêlo de sonorités entre synth wave, cold wave et électro-pop. Un des rares plans festifs parisiens où le navire liche les amarres et cinq va tanguer trois heures durant le long des quais!

Domingo de Rosa
Le 21 août, 18h. Rosa Bonheur sur Seine, 33, quai d'Austerlitz, 7e. rosabonheur.fr. Entrée libre.
Déjà deux ans que *Rosa Bonheur sur Seine*, la plus large des barges parisiennes, vous fait danser, chanter, boire, manger, et plus si affinités. Et tous les dimanches de cet été (jusqu'à fin août), c'est Domingo de Rosa. Des guinguettes tropicales où l'on retrouve l'équipe historique détentrice, entre autres, des deux premières Favela Chic, emmenée par l'épatante Brésilienne Rosanne Mazer. Au menu de ces soirées épicées: dès 18h, apéro (caipirinhas-sardines-pitxaa), pétanque, cours de samba par Tatiana Monteiro, lives et surtout DJs sets, avec certaines des résidents de la Favela de la grande époque (Gringo da Paraida, Tchilly al Dente...), jusqu'à 2h du mat. Bref, une formule résume parfaitement ces embaliants Domingos: *«Découvrez et progrès pour tous!»* (Gic.)

Fantasc Final Chapter
Le 21 août, 19h, Glazart, 7-9, av. de la Porte-de-la-Villette, 19e. 01 42 38 33 65. glazart.com. Entrée libre.
Deuxième et dernière session de Fantasc, ce pétillant rendez-vous estival électro orchestré par la bande à Adrien B. (Concrete, Weather Festival...). Après un après-midi euphorique à l'Hacienda le mois dernier (et une malencontreuse annulation sur la péniche *Playtime*), direction cette fois LaPlage du Glazart, où vous pourrez gigoter sous le soleil et vous relaxer dans des transats (de midi à minuit) grâce aux mix discoïdes et house de Master Seb, Jef K., Prospector, Bolsad & Amaru, et plein d'autres. En plus, c'est gratuit, mais uniquement sur liste: il suffit d'inscrire son nom sur le mur de la page Facebook de Fantasc.

Flash Cocotte Summer Camp
Le 19 août, 23h. Totem *Concorde-Atlantique*, 23, quai Anatole-France, 7e. 01 40 58 02 82. (10€, entrée libre avant minuit).
Miss Darcyle et sa chaque d'ambiances allumés du collectif gay et hétéro friendly Flash Cocotte (Numéro Six, Nizar, Pepi Della Frescia) poursuivent leur rendez-vous «festivaleté» sur le sublime paquebot *Concorde-Atlantique*. Une Flash démente et sulfureuse qui, comme toujours, aera riposte des performances surprises, des numéros très hot et de mix électro-pop. Chaque samedi soir, une guest star tient la barre. Cette fois-ci, c'est au tour de Discoveran.

Le Grand Bal du Souk
Le 21 août, 13h, port de Javel, berges du canal de l'Ourcq, 33 Bédrejo, 19e.
C'est le bouquet final de l'été du canal, qui sera orchestré par les joyeux drilles de Soulmachines. Ils ont concocté un Grand Bal du Souk au port de Javel de Bobigny. Un événement gratuit pour tous, petits comme grands (de 13h à

Fantasc Final Chapter
Le 21 août, Glazart (avec notamment Master Seb).

minuit.) Pour l'occasion, trois croisières festives et ludiques vont faire voguer au bord du canal dans la bonne humeur et vous amener à bon port. Le rendez-vous pour les croisières: bateau *Le Marvin Pêcheur*, 21, quai de Loire, dans le 19e, devant le MK2 (départs à 13h, 15h, 17h). A l'arrivée, vous pourrez festoyer grâce à des installations, des jeux pour enfants, des concerts tonitruants: une mondiale de bon aloi (citons une frénétique Roda do Cavaco, ou encore Damily de Madagascar) et un feu d'artifice de sonorités bigarrées où électro signés par le Soulmachines Sound System et par le collectif After Paname.

Mamie-Bonheur
Le 18 août, 14h-21h. La Ferme du bonheur, 220, av. de la République, 92 Nanterre. 01 47 24 17 24. (12,90€).
À Nanterre, La Ferme du bonheur est un endroit insolite et incroyable. Une vraie ferme (avec plein d'animaux) qui existe et résiste depuis près de vingt ans au bétonnage généralisé, dans un espace résolument alternatif. Depuis neuf ans, la bande à Roger des Prés y organise aussi de bouillantes et convivales soirées électro. Pour ce quatrième et avant-dernier rendez-vous estival, c'est encore le vibrionnant collectif électro La Mamie's qui est chargé de cette singulière nouba. Cette belle teuf, mêlée en plein air, mobilisera la grange, commence dès 14h pour se terminer à 2h du matin. Avec, comme toujours, quelques DJs guests pour exciter encore plus les cochons dans leur fange!

Open Air
Le 20 août, 14h, le 6b, 6-10, quai de Seine, 93 Saint-Denis. (6€ ttp. (8-10€).
Le Camion Bazar, carcasse colorée entourée d'une faune incroyable et emmenée par Romain Play, bouilleur de pistes et causeur de barrières musicales, va illuminer l'après-midi de la plage du 6b à Saint-Denis. Aux côtés de cette jolie bande frôdingue, on retrouvera d'autres ambianceurs de haut vol (What The Funk, Sélvamonos...). Bref, ce samedi, un seul mot d'ordre: *Vamos a la playa!*.

Plein Sud
Le 20 août, 23h, la Bellevilloise, 19-21, rue Boyer, 20e. 01 46 36 07 03. (10€, gratuit avant 0h30).
La Bellevilloise est une des adresses où se déroulent certaines des soirées les plus poétiques du clubbing parisien. Changement de cap l'été: tous les samedis d'août, elle propose la soirée Plein Sud. Une ambiance sans prétention, une atmosphère conviviale, détendue et résolument ensoleillée, que ce soit au forum, lors de l'apéro (à partir de 23h, entrée libre), ou encore au club (à partir de 23h): la température va grimper avec les DJs chauds bouillants qui vont enchauffer des tubes. Dress code (non obligatoire): bandana rouge, style feria de Bayonne, ou chemise à fleurs!

Quai Salsa
Du mar. au sam., 19h, quai Saint-Bernard, 5e (Accès libre).
Jusqu'à la mi-septembre, c'est l'adresse de tous les aficionados de la danse à deux: salsa, tango, rock... Depuis des années, dès que les beaux jours se profilent, des centaines de danseurs, débutants ou confirmés, se retrouvent dans la bonne humeur sur les berges du quai Saint-Bernard. Une piste géante sous les étoiles, gérée bénévolement par des associations pour le plaisir des danseurs parisiens. Ce soir: les soirées salsa (du mercredi au samedi, dans l'absède 2) qui ont le plus de succès.

Tea Time by Gilles Peterson
Le 21 août, 17h. Wonderbar, 32, quai d'Austerlitz, 13e. 01 70 36 41 76. (13,50€).
Depuis ses débuts dans le Londres interlope des années 80, ce DJ au jazz que par le groove. Apôtre de Fatboy Slim à l'époque, Gilles Peterson officie toujours avec autorité sur la BBC. Il distille aussi ses grilles éclectiques et ses coups de cœur musicaux (Cuba, il y a peu, sur une double compilation; l'Afrique, encore et toujours...) sur des albums truffés de perles ou lors de son Worldwide Festival, à Sète. Tous les deux mois, il pose ses valises pleines de vinyles et CD à la Bellevilloise ou, comme ce dimanche, au Wonderbar, pour un revigorant Tea Time dominical aux tonalités mondiales, jazz et soul.

« (...) Sa bande attire chaque fois un millier de personnes en plein air. Impensable à Paris intra-muros. »

En couverture

Extinction des feux à 1h30. Pour ceux qui veulent continuer, c'est le moment où ça se complique...

Sortir quand même
| Le Maurl7 | 46, rue du Faubourg-Saint-Denis, 10e | 01 44 79 06 42 | Du lun. au sam. 8h-2h | 5€ la pinte.
| Le Nüba | 36, quai d'Austerlitz, 13e | 01 76 77 34 85 | Du mar. au sam. 12h-5h, dim. 12h-22h | Entrée 0-10€, demi 5€, mojito 12€.
| Concrete | 69, port de la Rapée, 12e | concreteparis.fr | ven 18h-7h ; sam. 14h-7h 0-15€ | dim. 7h-7h | 15-20€
| Le 6B | 6-10, quai de Seine, Saint-Denis | le6b.fr | Du lun. au dim. 10h-18h, hors soirées | 0-15€ selon les soirées.

bouler», dit-il. Plus largement, c'est la gestion des mobilités et l'organisation d'une ville très dense qui est à revoir. Avec des temps sociaux en mutation, la nuit ne constitue plus une limite à l'activité diurne. *«Dans nos agglomérations à plusieurs temps, la ville qui travaille, la ville qui s'amuse, la ville qui s'approvisionne et la ville qui dort ne font pas bon ménage»*, analyse Luc Gwiazdzinski. Mais certains habitants se mobilisent aussi pour préserver l'animation des quartiers, à l'image des Cailleux, collectif de riverains de la Butte-aux-Cailles. Dans le 13e arrondissement, ils sont parvenus à faire tomber un arrêté municipal interdisant la consommation d'alcool en extérieur entre 16 heures et 7 heures. Et puis, une ville jaonnée des bars rassure ceux qui rentrent tard, et attire les acheteurs: *«Le prix moyen au mètre carré est désormais entre 5 et 10% plus élevé dans les 10e, 11e et 19e, que dans le 16e»*, souligne Léo Attias, président de la fédération internationale des professions immobilières (Fiabci). *Les bobos cherchent une ambiance village. On ne vient pas à Paris pour compter les mouches!»* La Ville l'a bien compris, Preuve en est avec l'arrivée d'un conseiller de la Nuit, Frédéric Hocquard. En novembre prochain se tiendra un grand conseil de la Nuit, axé sur une dynamisation de la vie nocturne. Au programme: fonds de soutien pour diffuser la musique dans les bars, fermeture plus tardive des parcs ou encore des piscines. En revanche, pas de métro ouvert toute la nuit pour le moment. *«Nous ne communiquons pas assez sur la nuit*, estime le conseiller. *Le Paris nocturne ce n'est pas que la Tour Eiffel illuminée.»*

UNE VIE AU-DELÀ DU PÉRIPHÉRIQUE

Car si les problèmes semblent se concentrer majoritairement sur les bars musicaux, la fête est possible sous les stroboscopes de nouveaux clubs tels que le Nüba (13e) ou avec les after de la péniche Concrete (12e). Ils accompagnent le souffle revigorant de l'électro qui s'engouffre à nouveau dans la capitale. Reste à passer la barrière du physionomiste... Et cette nouvelle dynamique séduit aussi les touristes. *«La nuit parisienne a été handicapée ces dernières années par la loi antitabac et les normes d'insonorisation*, admet Thomas Deschamps, responsable de l'Observatoire de l'office du tourisme de Paris. *Mais Paris s'est adapté et offre désormais des scènes alternatives pour répondre aux goûts devenus plus pointus»*, explique-t-il, soulignant le potentiel de la banlieue. Certains, comme Bruno Blankaert, directeur du Grand Rex et de la Chambre syndicale des cabarets artistiques et discothèques (CSCAD), se prennent même à rêver de quartiers en périphérie dédiés uniquement à la fête. Pas sûr pour autant que la solution soit d'exporter le bruit chez les banlieusards, même si le terrain de la nuit s'étend indéniablement au-delà du périph'. *«Il y a beaucoup plus de liberté, des lieux plus grands, et moins de problèmes de voisinage. A Paris, tout est plus limité»*, estime Victor Petolat, du collectif Mamie's, qui secoue les codes en organisant des fêtes de midi à minuit à la Ferme du Bonheur, à Nanterre (92). Sa bande attire chaque fois un millier de personnes en plein air. Impensable à Paris intra-muros. Cet été, le Weather Festival, qui s'est tenu sur quatre sites, s'est même autoproclamé «Festival des musiques électroniques du Grand Paris», pour une nuit plus aventureuse. Mais si la banlieue fait de l'œil aux bambocheurs, elle affronte peu à peu les mêmes problèmes que la capitale. A Saint-Denis, le squat d'artistes 6B, installé dans un immeuble de six étages, accueille de grands raouts festifs jusqu'à l'aube. Seulement, un nouveau quartier d'habitation en construction va bientôt l'encercler. *«Le squat va se normer et il va falloir trouver de nouveaux lieux*, prévoit Yoann Till, membre de l'équipe et organisateur de soirées techno et musiques du monde. *Ce ne peut être qu'éphémère»*. C'est là l'une des clefs d'une nuit parisienne électrique et toujours en mouvement, qui explore et se joue des contraintes. – ***Ozal Emier***

« (...) les Mamie's qui organisent leurs évenements dans des entrepôts, d'anciennes usines, loin des problèmes de voisinage de Paris. »

16.12.14

LE MONDE

Perdant les prétentions de Sha Kerpis Bées et Samaria, qui complètent l'affiche de la soirée, Julien dépêche son fiston pour tenir le stand de marchandises. *«Fini déjà vendu! Voyez et un disques!»*, fanfaronne Bientôt le gamin. Dehors, les feux d'un cargo effleurent l'église Notre-Dame-des-Flots, que les Havrais surnomment « Bétmin » à cause de son clocher en dentelles évoloées ; et la ville prend des allures de Gotham City, quand ses habitants savent que leur héros veille sur eux. ■

AURÉLIANO TONET

Bee. Guizmo faisait auparavant partie du collectif l'Entourage, duquel est issu le groupe 1995. Redoutable dans les freestyles, Lamine Diakité, son vrai nom, trace la route en gardant ce goût pour les productions hip-hop des années 1990. Sur une ambiance glauque à la Cronenberg, il tacle ses écoliques dans *André* : *«Les rapports, c'est des bimbos, il y a les formes mais pas de fond»* » Lui en a, le balèitant pas à scruter les effets de son alcoolisme sur ses états d'âme et sur son foie. C'est le *Rêve de Chateaubriand* des années 2010, qui *« se rend triste quand il croit qu'il n'a besoin de personne »*. Ce disque s'aventure parfois vers quelques légèretés, Bisou et *L'homme qui a peur avec* Amadou et Mariam qui nuisent à la cohérence de l'album. ■ STÉPHANE BENET

LCD (Because).

☞ **Toute la sélection des albums de la semaine sur Lemonde.fr**

Frontière franchie pour Border

Le festival de musiques électroniques a réuni 15 000 personnes à Villepinte

MUSIQUE

VILLEPINTE (SEINE-SAINT-DENIS)

Le Grand Paris n'existe pas encore dans les faits, mais il est déjà bien vivant dans l'esprit des amateurs de musiques électroniques. Pendant plusieurs semaines, Border, festival de bass et de house music, qui s'est tenu les vendredi 12 et samedi 13 décembre, avait tenu secret l'emplacement de son « TW7 – Grand Paris ».

Au dernier moment, les trois organisateurs, Chvet Productions, Giga Productions et les programmateurs des nouveaux clubs parisiens, le Zig Zag et le Yo Yo, ont révélé l'adresse sur le site Internet : le Parc des expositions de Paris-Nord-Villepinte, à 20 km de la capitale, plus de 20 minutes en RER. Cela n'a pas empêché quelque 15 000 personnes de braver le froid et la pluie. Dans le Hall n° 8 du Parc des expositions, plus habitué à recevoir les exposants, plusieurs milliers de danseurs, moyenne d'âge 20 ans, naviguent d'une ambiance à une autre.

Vendredi 12, la programmation « bass music », genre qui regroupe le dubstep, la drum and bass et le garage anglais, ravit 5 000 jeunes surexcités, déguisés pour la plupart.

Fidèles au concept des programmateurs, Animalz, certains portent des masques de panda, de lapin, de poule, d'autres endossent la tenue complète du crocodile ou de la vache.

« Un nouveau souffle »

En coulisses, près de l'infirmerie qui accueille une demi-douzaine de déshydratés, Harald Lundell, un des organisateurs, est content d'avoir réussi son pari : *« Jamais, je n'aurais imaginé. Il y a trois ans, que les gens se déplaceraient à Villepinte. Tous les programmateurs de musiques électroniques à Paris n'avaient jamais pris ce risque. Mais, aujourd'hui, il y a une nouvelle génération qui aime sortir hors des clubs et est prête à faire le chemin. »*

Ils doivent cela à de très jeunes collectifs, les organisateurs des soirées Concrete, du BB, du 75021, les Mamie's qui organisent leurs évènements en banlieue parisienne dans des entrepôts, d'anciennes usines, loin des problèmes de voisinage de Paris. *« Ils ont apporté un nouveau souffle*, reconnaît Lundell. *Un regain pour la mécanique des premières raves : un lieu un peu mystérieux, plus compliqué à trouver, mais plus surprenant que dans un club. Nous, nous surfons sur cette vague, de manière plus mainstream.* [rectant dominant]. »

Preuve en est la programmation du samedi 13, qui réunissait les têtes d'affiche de la French Touch : Breakbot, Kavinsky, Cassius, Sébastian. La nouveauté, c'est que les amateurs de bass music, d'habitude sectaires, ont cette fois-ci été voir ce que donnait un vieux DJ comme Kerri Chandler, 45 ans, vétéran newyorkais de la deep house ; *« C'est logique pour moi, la bass music dans la musique électronique, c'est un peu ce qu'est le punk au rock*, témoigne Boogon, 27 ans, représentant ismélien du dubstep. *C'est dur, brut, et très offensif pour les jeunes. Souvent, ils commencent par la bass et en grandissant, ils en tournent vers une techno plus minimale. Moi même, il y a sept ans, je ne vous aurais pas cru si vous m'avaies dit que j'allais jouer de la deep house dans mes sets de DJ. J'ai grandi. »*

Après vingt-cinq ans de carrière, Kerri Chandler en est le plus rari : *« Aujourd'hui, je joue devant une audience beaucoup plus jeune, la musique électronique entre dans un nouveau cycle. »* ■

STÉPHANE BENET

FRANCE

LE TOUR DES CREWS

ÉTIENNE GEREMIA
DR

ILS ONT LA VINGTAINE, SONT COIFFEURS, WEB DESIGNERS, INGÉNIEURS... MAIS SURTOUT PASSIONNÉS DE MUSIQUE ÉLECTRONIQUE. UN PEU PARTOUT EN FRANCE ILS S'ORGANISENT EN COLLECTIFS, HORS DES RÉSEAUX TRADITIONNELS. IL SE PASSE DES CHOSES.

Otto10, Newtrack, Berlinons Paris ou Minimal Trip... On voit exploser à Paris une nouvelle vague de collectifs qui s'activent pour faire danser, innover, partager leurs goûts musicaux pas forcément accessibles et leur état d'esprit hors des circuits habituels. Fini les clubs selects, les verres à 15 euros et les ambiances moyennes, voilà des bandes organisées qui ont décidé de n'avoir pour seul mot d'ordre que l'amour de la deep house et de la techno. Portés par les succès de pionniers comme SNTWN et Surprize (Concrete), Katapult, Cracki ou Die Nacht, ces nouveaux collectifs ont réellement émergé et fédèrent aujourd'hui un public nombreux. Grâce à ses Apéros BpM, l'équipe Newtrack blinde le Point FMR un mardi par mois de 18 heures à 5 heures du mat', avec ses résidents MoMs ou CEY, le VJ Lekker qui signe l'identité visuelle, mais aussi des invités d'envergure comme Mr Raoul K, docteur ès afro-house venu de Hambourg. Fondé en 2013, Otto10 s'est référencé sur Facebook comme "équipe sportive professionnelle", un titre qui lui revient sans conteste. Ses fêtes dans des lieux inexploités sont aussi intenses qu'un 100 mètres d'Usain Bolt. Berlinons Paris, actifs depuis 2011, œuvrent eux pour la bonne cause de la minimale à l'allemande et ont participé cette année au prestigieux Weather Festival. La Mamie's, crew un peu plus ancien, est quant à lui déjà solidement établi. Il s'est lancé cette année dans la grande aventure du festival, avec Macki, organisé début juillet avec Lords Of The Underground, Jay Daniel, Isaac Delusion ou Schatrax. Mais Paris n'est pas un cas à part. Partout en France, de jeunes collectifs, lassés par la fête disco du snack-bar "Chez Moustache" (véridique!), se regroupent pour faire changer les choses.

PREMIERS SUR DIGITICK EN BRETAGNE

En Bretagne, Midi-Deux s'active depuis 2010 et a pris beaucoup d'ampleur : "*Quand on a commencé à Rennes, on avait l'impression d'être les seuls avec une autre asso qu'on aime beaucoup, Crab Cake. Puis d'autres crews se sont greffés, il y a un énorme engouement en Bretagne, des gens de Brest viennent à nos soirées... On commence toujours à minuit, mais on finit souvent après midi deux*", racontent Théo et Florian, 24 ans. En peu de temps, leur collectif est devenu un acteur majeur de la scène bretonne avec une vingtaine de bénévoles, volant même la vedette à Stromae dans le top des ventes sur Digitick à l'occasion d'une de leurs soirées. Pour eux, tout a commencé sur le Net avec un blog pointu plein de podcasts, d'interviews et de chroniques (midi-deux.com) qui leur a permis de monter de petits événements dans des bars et de tracer leur route jusqu'à leur première grosse teuf en octobre 2011 avec Portable et Tevo Howard: "*On voyageait au Portugal, en Allemagne, et on voulait faire partager à Rennes ce qu'on avait découvert à l'étranger. Le programmateur de la salle de l'Antipode nous a donné carte blanche, on continue à y faire des grosses soirées tous les quatre ou cinq mois. On a ensuite proposé des petits-déjeuners dansants dans un parc, des événements dans des galeries et les gens nous ont suivis*", expliquent les deux cofondateurs.

« La Mamie's, crew un peu plus ancien, est quant à lui déjà solidement établi. »

JUILL-AOÛT 16

TSUGI

« Des milliers de personnes affluent à ces fêtes qualifiés par les uns et les autres de «bonnes, mélangées, ouvertes, bien organisées, et éclectiques.» »

16.12.14

À NOUS PARIS

nuit

18
style de ville

MAMIE'S, ITINÉRAIRE D'UN COLLECTIF DOUÉ

Texte : Sonia Bergerac

Parmi les collectifs qui insufflent un souffle nouveau à la fête parisienne, Mamie's incarne particulièrement bien les valeurs que l'on retrouve chez beaucoup : indépendance, intelligence, responsabilité, créativité débordante... Le petit crew deviendra grand.

Ils sont cinq, Matt, Greg, Cloucou, Vito, Théo, plus deux électrons libres, Fantin et Jo. Ils ont entre 22 et 25 ans. Leur nom, ils l'ont choisi à 18 ans. « On avait une maison abandonnée à Montrouge, qui appartenait à la grand-mère de l'un d'entre nous. On l'appelait Mamie's house. » Parisiens, ils fréquentent le même lycée et se sont rencontrés à travers leurs deux passions : la musique et la fête. « *On sortait beaucoup*, racontent Vito et Cloucou, *l'un de nous avait des platines, on se retrouvait dans notre maison en ruine, on faisait des petites fêtes, on apprenait à mixer de l'électro, de la minimale, de la techno house... et aussi à organiser des soirées : créer l'événement sur Facebook, contrôler le nombre d'invités, avoir un vestiaire, tenir un bar... On partait de zéro.* »

Il faut croire qu'ils sont doués : très vite, leurs événements sont pris d'assaut. « *On ne pouvait plus gérer, il y avait une vraie attente, des gens qui grimpaient partout pour entrer, on a dû mettre de la sécu. On a compris que c'était plus juste un truc de potes.* » Le groupe change donc de stratégie. Délaissant la maison, et forts de leur premier apprentissage, notamment en matière de DJing, les garçons se mettent à mixer dans des bars. Lobjectif : « *amasser un peu d'argent pour trouver un lieu à la hauteur de la maison. On avait attrapé le virus.* » Comme beaucoup de fêtards de leur génération, ils voyagent et découvrent les nuits de Berlin, Madrid, Londres ou Barcelone. Et comme beaucoup des jeunes collectifs à leur image, ils veulent sortir des clubs parisiens « *où on n'interdit tout, c'est formaté, les groupes de potes ne se mélangent pas. On voulait un endroit propice à la rencontre, que les gens puissent s'approprier.* »

Bref, une sorte de boîte vide pour exercer leur sens déjà aigu de la mise en scène, véritable marque de fabrique de leurs fêtes. On les retrouve souvent, à cette époque, au Zotba, à Belleville, bonne transition qui leur rappelle leur maison abandonnée, ou à l'CPA, la Bellevilloise... Ils sont amoureux de vinyles, autre passion commune à une certaine frange de jeunes gens dans le vent, et qui les fait repérer par des anciens, disquaires (désormais quadras et quinquas) compris.

Le collectif se transforme en association, « *pour pouvoir signer des conventions de location, des partenariats* », et il constitue une cagnotte « *pour se faire plaisir à organiser des trucs chaque fois plus importants* ». Ils cherchent toujours leur lieu, une usine ou un hangar, forcément hors de Paris, car à l'inverse des villes européennes où ils puisent leurs inspirations, la capitale française manque d'espace pour la fête. Chemin faisant, chacun poursuit ses études. « *Je faisais une école de commerce, je m'en suis servi pour aller à l'étranger*, raconte Vito. *Les autres en ont fait autant.* »

Chaleureux et accueillant

Au bout d'un an et demi, le crew organise sa première grande fête à Culture Palace, à Ivry. Ils tombent nez à nez avec un autre collectif de jeunes débrouillards, un peu à leur image : c'est Cracki, et les deux bandes sympathisent et s'invitent mutuellement. Les Mamie's sont très demandés pour mixer dans différents lieux comme le 6B, ou la Boulognaise, squat de Boulogne. « *En 2012, l'un de nos disquaires, organisateur de soirées, Eric Labbé, nous a invités à la Ferme du Bonheur. C'est un endroit à Nanterre, géré par Roger des Prés, qui y organise des bals électro depuis des années, les Électro d'Bal. C'était un gros mélange de gens, plutôt marginal. On a trouvé le lieu super, et on a eu un leeling génial avec Roger, qui est quasiqu'un de vraiment libre. Il nous a proposé une Mamie's à la Ferme le samedi après-midi, en plein air, sous le soleil, de midi à 22 h. On en a fait cinq.* »

Des milliers de personnes affluent à ces fêtes qualifiés par les uns et les autres de « *bonnes, mélangées, ouvertes, bien organisées, et éclectiques* ». Les Mamie's apportent du soin aux détails et à l'esprit dans lequel les choses sont faites : le service de sécurité est brisé « *comme en Angleterre : l'agent de sécu dit bonjour, ce qui ne l'empêche pas d'effectuer les contrôles. On est plus dans la prévention que dans la réaction. La première personne officielle que tu vois dans une fête, il faut qu'elle soit chaleureuse et accueillante. D'ailleurs c'est un cercle vertueux : notre sécu, ils sont contents d'être là, à la fin, en général, on boit un verre ensemble.* »

On voit bien, déjà, en quoi l'esprit détiète de la porte de la plupart des clubs parisiens. L'équipe

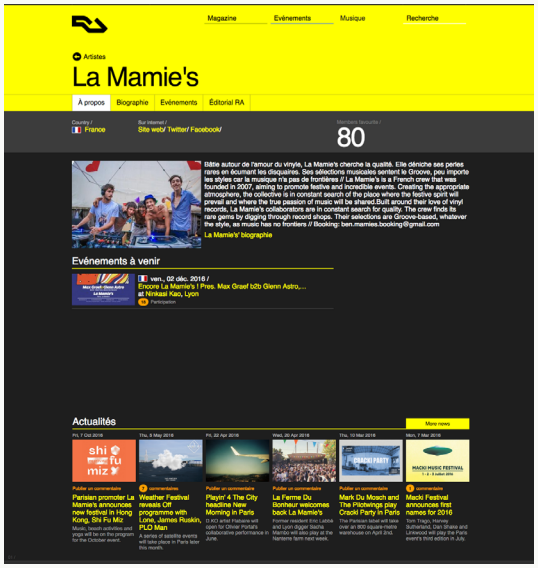
Ci-contre : Le flyer de la soirée du 7 mai prochain au Bataclan avec Rick Wilhite, alias "The Godson".

Page de droite : Les Mamie's sont toujours à la recherche de nouveaux lieux où les publics vont pouvoir se mélanger.
Photo : Arnaud Bertrand
Le Bataclan Changeagain

« À un moment durant la fête, il me venait à l'esprit que La Mamie's pourrait être considéré comme l'équivalent parisien des New York's Mister Sunday series. Les deux ont une forte identitée musicale, pratique des prix abordable, un super sound-system, des ondes positives et une préférence pour le vinyl. »

JUILL-AOÛT 16

RESIDENT ADVISOR



La Mamie's : du groove et des vinyles dans la teuf parisienne

Posté le 9 avril 2014 dans Nuit, par Maxime de Abreu

Partager sur Facebook

A la fois DJ et organisateurs d'évènements, les jeunes gars du Mamie's Crew s'imposent dans la fête parisienne avec une recette bien à eux : du groove sur vinyle et une grosse dose de bonne ambiance, le tout dans des lieux souvent alternatifs. Rencontre avec Antoine et Victor du collectif.

"On se connait depuis le lycée à travers la musique et la fête. Ça fait 7 ans maintenant qu'on fait des choses ensemble. On a eu la chance de commencer dans une maison abandonnée dans laquelle on a fait nos premiers évènements. C'est là qu'on a appris à mixer et à accueillir un public. A partir de là, on a rapidement voulu continuer en trouvant de nouveau lieux... " Dans des hangars ou des petits bars, au 6B ou à la Ferme du Bonheur, et jusque dans les plus gros clubs (la Machine du Moulin Rouge, le Rex...), on s'est habitué à croiser ce collectif de jeunes parisiens. Ils sont six, donc cinq DJ ; autour d'eux, une nébuleuse de graphistes, de photographes, et puis quelques potes qui trainent à toutes les bonnes soirées du coin. Le collectif Mamie's Crew est bien en place dans le petit monde de la teuf parisienne.

« À la fois DJ et organisateurs d'évènements, les jeunes gars du Mamie's Crew s'imposent dans la fête parisienne avec une recette bien à eux : du groove sur vinyle et une grosse dose de bonne ambiance, le tout dans des lieux souvent alternatifs. »

16.12.14

LES INROCKS

5

TECHNICAL RIDER

IMPORTANT REQUESTS

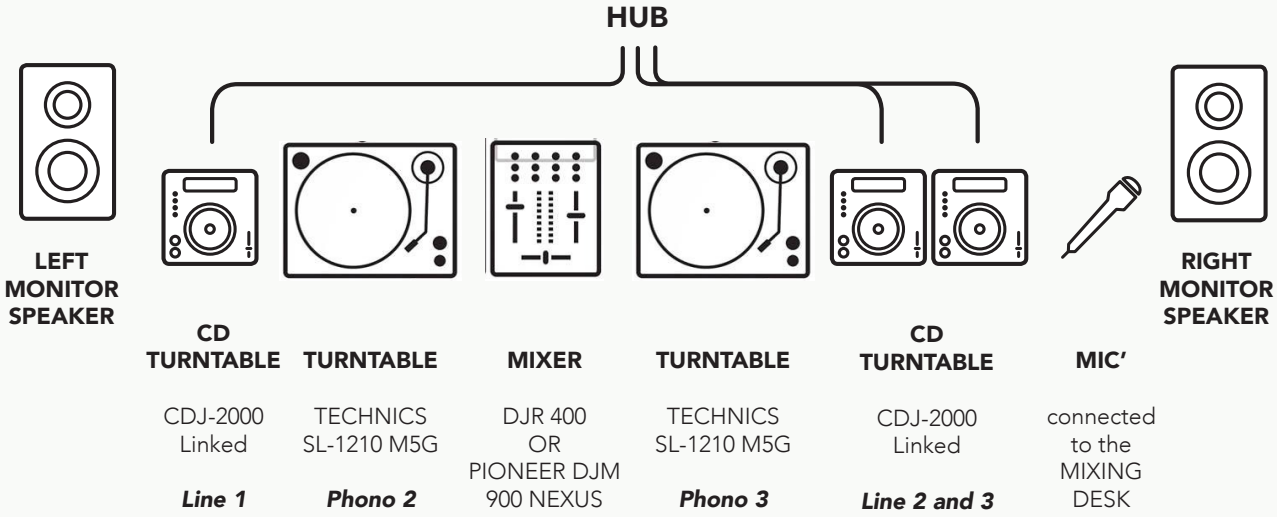
Make sure that the tables on which the turntables are set are held in place with weights of approximately 100kg.

Make sure there is a 2cm long gap between the praticable on which the turntables are set and the one for the DJs. It would be great if those two did not touch.

A succession of both hard and soft layers under the turntables to prevent any rumbling effect (marble, concrete and a rug).

Tables of at least 2 meters to put the DJ bags behind the DJs.

SET UP



SPACE FOR RECORDS